EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE
communion luthérienne et réformée
Eglise protestante unie de Sens et environs

Culte du 25 octobre 2026, Sens

Évangile selon Matthieu 22, v. 34-40

34 Quand les pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les sadducéens, ils se réunirent. 35 Et l'un d'eux, un spécialiste des Écritures, voulut lui tendre un piège ; il lui demanda :

36 *« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? »*

37 Jésus lui répondit :

« “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta pensée.” 38 C'est là le commandement le plus grand et le plus important. 39 Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” 40 Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »

Prédication

À l’heure de la prolifération des législations, des communications de toutes sortes, nous aurions de bonnes raisons de chercher à savoir, ou à isoler au milieu de toute cette masse de données, ce qui est vraiment essentiel : l’essentiel à retenir. Quelle est la seule chose vraiment utile et indispensable à savoir, à retenir et – éventuellement –, à mettre en pratique ?

Aimer Dieu et son prochain : et si tout se résumait à cette seule formule ? Et si toute la substance, toute la richesse de l’Évangile tenait dans ces quelques mots ? Et si, dans ces quelques mots, tout était dit, tous les mystères du Royaume des cieux, tous les secrets de l’existence humaine ?

1- **Pourquoi s’interroger sur « le plus grand commandement » ?**

Mais la première question qui se pose, et sur laquelle je voudrais d’abord m’attarder, c’est celle du « pourquoi » : pourquoi donc aurions-nous besoin de savoir l’essentiel ? Qu’est ce qui peut motiver ce genre de question ? Précisément, dans le texte que nous venons de lire, quelles sont les raisons qui peuvent motiver, peut-être secrètement, ce questionnement du légiste pharisien ?

- La première raison qui peut motiver cette question sur le plus grand commandement, c’est d’abord le besoin (compréhensible) de simplicité, ou de simplification. D’ailleurs, c’est un sujet très actuel. Pour simplifier la tâche de citoyens, embarrassés par la prolifération, l’enchevêtrement, la complexité des lois, certains hommes politiques ont même eu l’audace, récemment, de prêcher en faveur d’un « choc de simplification ». Une belle formule, pleine de bonne intentions, mais dont on peut craindre que les effets (hélas !) ne tardent à se faire ressentir !
  À ce propos, en son temps, le philosophe et homme de lois Montesquieu pensait que la prolifération de lois avait été un des symptômes de la décadence de l’empire romain. Il en déduisait que l’inflation

de lois était de manière générale préjudiciable au bon fonctionnement d'un régime politique, quel qu'il soit : « Les lois inutiles, écrivait-il, affaiblissent les lois nécessaires ».
Pour revenir sur le terrain biblique, le problème, c'est que des commandements et des prescriptions, dans la Bible, il y en a beaucoup ! Dans les cinq premiers livres de la Bible, qu'on appelle la Torah, les textes législatifs occupent une place importante, si ce n'est éminente. Au centre de la Torah, le livre du Lévitique est tout entier composé d'une collection de textes législatifs : les prescriptions sur le culte, sur les sacrifices, les règles de sainteté, … On trouve aussi d'autres prescriptions dans les livres de l'Exode, des Nombres, du Deutéronome. Comment s'y retrouver devant une telle multitude de règles ? C'est la question que devaient se poser les spécialistes de la Loi dans le judaïsme contemporain de Jésus. Pourquoi donc, Dieu n'a-t-il pas donné une sorte de *vadémécum*, un condensé de toutes ces règles, où serait consigné, une fois pour toutes, l'essentiel à retenir ?
Voilà donc ce qui a pu motiver cette question du plus grand commandement : le genre de question dont on peut mesurer, finalement, l'entière légitimité.

- L'autre raison possible, c'est le désir (ou le besoin) de plaire à Dieu, et de nous assurer de sa bienveillance à notre endroit. Car s'il y a un Dieu – dit-on Tout-puissant –, après tout, on ne sait jamais : au cas où, il vaut peut-être mieux l'avoir avec nous que contre nous ! Ce genre de motivation, c'est finalement le besoin de sécurité. On pourrait faire le parallèle avec un Contrat d'assurance : au motif bien connu – vous savez bien, c'est l'argument favori des agents d'assurances –, au motif, disais-je, bien connu, qu'*on ne sait jamais ce qui peut arriver*, on voudrait provisionner, par contrat, une sorte de garantie contre la colère divine.
Et c'est cela, en dernier ressort, qui caractérise la religiosité des pharisiens, et qui caractérise plus largement toute approche légaliste en religion. On voudrait pouvoir faire provision de la bienveillance de Dieu, et même, pourquoi pas, lui imposer le droit au respect, le droit au salut, parce qu'on a scrupuleusement et rigoureusement obéi à chacun de ses commandements, ou du moins à ceux qui seraient les plus importants pour lui. D'où la question sur le plus grand commandement. Car la perversion de la Loi, c'est cette illusion d'une recette « simple et facile » pour obtenir et posséder la grâce divine.

- *« Dis-nous, maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? ».* On peut discerner une autre raison, encore plus profonde, qui peut motiver ce type de question, qui peut être lue, finalement, comme une prière. À travers cette question c'est toute l'humanité qui s'adresse à Jésus, en lui disant : « Maître, nous t'en prions, une bonne fois pour toutes, dis-nous enfin ce qui est le plus important à tes yeux ? Qu'est-ce que tu attends de nous ? Quelle est (ou quelle doit être) la priorité de notre vie ? ». Bref, à travers cette question, le légiste pharisien ne fait qu'exprimer le tourment existentiel qui habite tout être humain ; à travers cette question, ce qui émerge, c'est LA question fondamentale, LA question fondatrice, qui est celle du sens de notre existence. Quel doit être pour nous, tant que dure notre vie terrestre, la priorité ?
Vous le comprenez bien, cette question du plus grand commandement n'est pas seulement un débat d'école entre théologiens et juristes. Cette question nous concerne nous, aujourd'hui, car après tout, nous aussi nous avons besoin d'une boussole ; nous aussi nous avons besoin de mieux comprendre ce que Dieu attend de nous et besoin de faire le tri entre ce qui est vraiment important (ou pas) dans tout ce qui est écrit à ce sujet.

2- **Le double commandement d'amour : une ellipse à deux foyers**

Je vous disais en introduction que l'on pouvait condenser la réponse de Jésus dans une formule encore plus concise : « *aimer Dieu et son prochain* ». En réalité, Jésus ne formule pas sa réponse de cette manière. Il cite textuellement deux passages distincts des Écritures :

- Le premier « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta pensée* » est tiré du livre du Deutéronome (Dt 6,5).
- Le deuxième « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » est tiré du livre du Lévitique (Lv 19,18).

Contrairement au passage parallèle dans Luc, dans le texte que nous avons lu, dans l'Évangile selon Matthieu, le double commandement est énoncé par Jésus lui-même et en dissociant les deux commandements. Tandis que chez Luc, c'est le légiste qui répond à Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même* » (Lc 10,27). Chez Matthieu, donc, Jésus dissocie les deux commandements, en précisant que le commandement d'amour de Dieu est « *le plus grand et le plus important* » (Mt 22,38), et en ajoutant que le deuxième, le commandement d'amour du prochain, « *lui est semblable* » : autrement dit, il est aussi grand et aussi important que le premier. D'où l'importance de les citer séparément : ils sont d'égale importance, donc il convient de respecter leur intégrité, plutôt que de les fusionner dans un seul énoncé, comme s'il s'agissait d'une seule et même chose.

Cette précision dans l'analyse du texte n'est pas une simple coquetterie de théologien. Ceci est tout à fait important et décisif : je vous l'ai déjà signalé, chez Matthieu, Jésus insiste sur l'importance d'une foi en actes, dans la pratique de la justice. Dans le sillage de la prédication des prophètes de l'Ancien Testament, Jésus rappelle cette parole transmise par le prophète Osée : « *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice* » (9,13 et 12,7), citation qui est répétée deux fois dans le récit de l'Évangile. Voilà pourquoi le commandement d'amour du prochain doit être traité à égalité du commandement d'amour de Dieu. En fait c'est comme une ellipse à deux foyers, à deux centres : les deux axes sont d'égale importance. Il est aussi important d'aimer Dieu que d'aimer son prochain et l'un ne doit jamais entraver l'autre. À plusieurs reprises, Jésus avait déjà dénoncé cet écueil des religieux de son temps, lequel consistait à ériger en priorité absolue l'observance de la Loi, au détriment des devoirs envers le prochain : c'est pourquoi Jésus avait à cœur de pratiquer des guérison les jours de Sabbat. L'amour du prochain n'attend pas : il est aussi urgent et important d'y répondre que de satisfaire aux devoirs religieux.

Mais ce n'est pas tout : cette ellipse à deux foyers indique aussi l'intime corrélation entre ces deux axes qui doivent orienter notre existence. Notre façon d'aimer Dieu fonde et détermine notre façon d'aimer notre prochain, et inversement notre façon d'aimer notre prochain, fonde et détermine notre façon d'aimer Dieu, ou notre relation à Dieu. Quand Jésus dit que ces deux commandements sont « *semblables* », c'est aussi pour indiquer cela. D'ailleurs, un peu plus loin dans l'Évangile, dans la parabole du jugement dernier, il est question d'un roi-juge qui accueille favorablement ceux qui ont pris soin de lui, sans le savoir, chaque fois qu'ils prenaient soin d'un étranger, d'un malade, d'un prisonnier… C'est dire que la rencontre avec Dieu s'accomplit dans l'amour du prochain et dans le service auprès d'autrui.

Cette ellipse à deux foyers du double commandement d'amour n'est donc pas hors de portée. Ce n'est pas un idéal placé dans le ciel des belles idées, des bonnes intentions, aussi parfaites que des figures géométriques. Plus qu'une loi, c'est une promesse, mais une promesse qui est d'ores et déjà accomplie dans ce geste d'amour ultime par lequel Dieu a donné et envoyé son Fils unique : car en Jésus-Christ, Dieu s'est approché, il s'est fait proche, il s'est fait notre prochain. En Jésus-Christ, il nous est donné de pouvoir aimer Dieu et notre prochain. Ainsi, dans la foi comme dans le service auprès du prochain, il nous appartient de répéter, inlassablement, cette rencontre qui a bouleversé l'histoire humaine.

Amen.